

Historique du 87<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Guerre de 1914-1918. Citations et exploits du 87<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Paris, Imprimerie Compiègne, G. Petit, directeur, 1919. Numérisé par Xavier ANTOINE, 2010.

HISTORIQUE DU 87<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE

GUERRE DE 1914-1918

CITATIONS ET EXPLOITS

DU

87<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE

## **AOUT 1914 !**

L'Allemagne, avide et brutale, se jette sur la France ! C'est dans un puissant élan d'amour patriotique que le Régiment de Saint-Quentin, le 87<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, répond à l'appel du Pays en danger.

Nous allons retracer, à grands traits, avec le regret de ne pouvoir tout dire, avec le chagrin de ne pouvoir citer les noms de tous ses braves, Officiers ou Soldats, la glorieuse campagne du 87<sup>e</sup>.

## **VIRTON**

En août 1914, le 87<sup>e</sup>, commandé par le Colonel RAUSCHER, reçoit en Belgique, un rude baptême du feu.

Le Bataillon CUSSAC (1<sup>er</sup>), détaché comme soutien de la 9<sup>e</sup> D.C, se heurte, dans la Région de NEUFCHATEAU, à des forces très supérieures contre lesquelles il soutient un combat héroïque. Le Commandant CUSSAC est tué. Un seul officier d'active, le Lieutenant LAMY, reste debout pour ramener les glorieux restes du Bataillon.

Le 22 Août, près de Virton, les deux autres Bataillons donnent à leur tour une magnifique preuve de leur valeur dans une première et très dure épreuve. A 10h30, le Colonel reçoit l'ordre d'appuyer le mouvement offensif du 91<sup>e</sup> sur les hauteurs à l'Est de HOUDRIGNIES ; le Bataillon IMARD par la droite, le Bataillon CHARDOILLET par la gauche.

Plein d'entrain, les Bataillons abordent les crêtes, et c'est sous le feu très meurtrier d'un ennemi très solidement retranché qu'ils les franchissent.

Ensuite, toute la journée, malgré de lourdes pertes, ils se maintiennent sur place et, à la tombée de la nuit, dans un élan irrésistible, ils enlèvent à la baïonnette les premières tranchées allemandes, parcourant 1.500 mètres sur le terrain d'assaut avant de les aborder.

Pendant les dures étapes de la retraite, de la Belgique à la MARNE, le Régiment fut remarquable d'endurance, de calme et de confiance.

En repassant à MONTMEDY, dans la ville devenue silencieuse, il défile dans un ordre parfait, spectacle impressionnant qui présageait favorablement de l'avenir.

Le 27 Août, le 87<sup>e</sup> contribue à retarder le franchissement de la Meuse. En fin de journée, débouchant de la forêt de DIEULET, il participe à une contre-attaque de toute la D.I. et la nuit le surprend dans des corps à corps furieux qui empêchent l'ennemi de déboucher de CESSÉ et de LUZY.

## **BATAILLE DE LA MARNE**

Pendant la Bataille de la Marne, du 5 au 11 Septembre, après les grosses fatigues de la retraite, heureux d'avoir reçu l'ordre de ne plus regarder en arrière, de mourir jusqu'au dernier plutôt que de reculer, le Régiment, allant presque au-delà de la limite de ses forces, arrête le flot ennemi devant FAVRESSE, HAUSSIGNEMONT et BIESMES.

Après ce grand effort, pour la poursuite, il lui pousse subitement, semble-t-il, des ailes.

## **ARGONNE 1914 - 1915**

Au Nord de Vienne-le-Château, dans les forêts de l'ARGONNE, l'ennemi résiste. Alors commence une âpre lutte, incessante, très meurtrière. Les débuts de la guerre de tranchée ne furent nulle part plus durs que dans l'Argonne, cimetière de tant de braves du 87<sup>e</sup>. Le pétard, la grenade, la mine, font bientôt à leur apparition. Les tranchées adverses étant très rapprochées, l'acharnement est égal des deux côtés ; les meilleures troupes de Metz sont opposées au 2<sup>e</sup> Corps.

La liste complète des attaques et contre-attaques faites et subies par le 87<sup>e</sup> pendant la fin de l'année 1914 serait fort longue. Il y a lieu de citer principalement :

Le 17 Septembre, attaque de SERVON.

Le 21 Septembre, attaque de la cote 140, Nord-Est SERVON.

Le 30 Septembre, à LA CHALADE, dans une contre-attaque bien conçue et habilement exécutée, le Bataillon LE DAVAY anéantit deux Bataillons ennemis, faisant 100 prisonniers, capturant cinq voiturettes avec leurs attelages.

Le 1<sup>er</sup> Octobre, attaque au Nord du FOUR DE PARIS.

Le 18, attaque de la cote 176.

Du 1<sup>er</sup> au 5 Décembre, dans les bois de la GRURIE, l'ennemi attaque furieusement et sans répit, mais il ne peut venir à bout de la ténacité du Régiment qui rétablit toujours la situation, quelles que soient les pertes qu'il subisse.

Les 23 et 31 Décembre furent encore des journées particulièrement pénibles.

Par tant de sang si généreusement versé, le 87<sup>e</sup> a bien gagné le droit d'inscrire le mot « ARGONNE » sur son glorieux drapeau.

## CHAMPAGNE 1915

En Champagne, du 25 Février au 6 Mars 1915, le 87<sup>e</sup> participe dans une très large part à l'enlèvement de la cote 196, au Nord de MESNIL-LES-HURLUS, ne lâchant pas un pouce de terrain malgré la violence des contre-attaques ennemies menées par des troupes fraîches de la Garde Prussienne.

L'Ordre 35 de la 3<sup>e</sup> D.I. relate ces faits :

*Le 87<sup>e</sup> R.I., arrivé sur le terrain des attaques le 25 Février, a partout attaqué l'ennemi avec vigueur.*

*Le Commandant POINTURIER s'est couvert de gloire le 26 en entraînant, avec la plus grande vaillance, son Bataillon à l'assaut des premières et deuxième lignes allemandes de la cote 196, qui ont été prises toutes les deux.*

*Les unités du 87<sup>e</sup> ont repoussé vigoureusement toutes les attaques.*

*La 8<sup>e</sup> Compagnie a fait, le 4 Mars, 53 prisonniers.*

*Les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> Compagnies ont prêté un vigoureux appui au 120<sup>e</sup> R.I. le même jour.*

*Le Commandant HUMBEL, le Capitaine de COUESBOUC, le Capitaine VERDAVAINE, se sont fait remarquer par leur bravoure.*

*Le Général Commandant la 3<sup>e</sup> D.I. cite le 87<sup>e</sup> pour son entrain et sa belle attitude sur le terrain des attaques. Il félicite son chef : le Colonel RAUSCHER.*

Au cours de ces journées glorieuses, le 87<sup>e</sup> a subi des pertes cruelles. Officiers : 11 tués, 16 blessés, 1 disparu ; 180 hommes tués, 600 blessés et 400 disparus, la plupart tués dans de violents corps à corps.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon est commandé par le seul sous-lieutenant qui lui reste, le brave MIRROY.

Le Commandant POINTURIER, chef admiré et aimé s'il en fût, fût tué d'une balle en plein cœur, le 26 février, tandis que, debout et calme sous le feu, il écrivait le compte rendu de la brillante progression de son Bataillon (2<sup>e</sup>).

## FAITS D'ARMES

### Qui ont motivé la 1<sup>re</sup> CITATION A L'ARMEE

#### TRANCHEE DE CALONNE

Sur les HAUTS-DE-MEUSE, du 17 Avril au 19 Juillet 1915, le 87<sup>e</sup> témoigne d'une inlassable ardeur offensive et d'in esprit de sacrifice sans limite.

Les 25 et 26 Avril, au bois SAINT-REMY (près de MOUILLY) et à la tranchée de CALONNE, il prononce de vigoureuses attaques, mais des feux très meurtriers l'arrêtent devant les réseaux ennemis.

Le 5 Mai, le 1<sup>er</sup> Bataillon enlève brillamment une tranchée âprement défendue, faisant plus de 500 prisonniers.

Le Secteur, en dehors des attaques, est très dur à tenir. En une semaine, sur la crête des EPARGES, les pertes s'élèvent, principalement du fait d'un bombardement violent et précis par minen de gros calibres, à 38 tués et 148 blessés.

Le 28 Juin, le Bataillon BARTHELEMY (1<sup>er</sup>) écrit une page de gloire : il attaque les tranchées allemandes au Sud du Point C, les enlève et repousse deux contre-attaques. Le 2<sup>e</sup> Bataillon, qui s'élance à l'assaut de la position du HARICOT, progresse jusqu'aux réseaux ennemis, parcourant 150 mètres, mais ne peut les franchir, arrêté par de violents feux de mitrailleuses.

Le 23, le 3<sup>e</sup> Bataillon, engagé sur le même point, n'est pas plus heureux. Le 25, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons sortent de nouveau courageusement des tranchées ; un feu violent les arrête malgré leur élan.

Le 26 Juin, après un bombardement intense, l'ennemi déclenche à son tour une attaque d'une violence inouïe sur le front du 2<sup>e</sup> Bataillon (7<sup>e</sup> Compagnie) ; il emploie les liquides enflammés. Après des corps à corps furieux, il est repoussé, laissant dans nos tranchées ses morts et ses blessés.

D'un Ordre de la 3<sup>e</sup> D.I., en date du 1<sup>er</sup> Juillet 1915, on peut extraire ceci :

*Honneur au 87<sup>e</sup> qui, dans une mêlée terrible, soutenue sur les parapets des tranchées conquises, a rejeté l'adversaire, qui, à la faveur des nuages de fumée des liquides incendiaires, s'était élancé pour reconquérir ses anciennes positions.*

## **SONVAUX**

Le 17 Juillet, après une préparation d'artillerie de trois jours, l'ennemi fait irruption dans nos premières lignes bouleversées. Un violent corps à corps s'engage dans le ravin de SONVAUX. Arrêté et repoussé par des contre-attaques immédiates, l'ennemi ne réussit à garder qu'une faible partie de notre première ligne. Il laisse de nombreux morts sur le terrain et une vingtaine de prisonniers entre nos mains.

Ce combat acharné l'a épuisé, et le lendemain, quand le 128<sup>e</sup> R.I. l'attaque, il ne se défend guère : 150 Allemands se rendent aux assaillants.

## **CHAMPAGNE – OCTOBRE 1915**

Ramené en Champagne pendant le mois d'Octobre 1915, le 87<sup>e</sup> participe valeureusement aux attaques de TAHURE et de la butte au Nord de ce village. Soumis à des bombardements d'une extrême violence, attaquant plusieurs fois, travaillant beaucoup, ravitaillé très difficilement, souffrant surtout de la soif, ne prenant pas le moindre repos, le Régiment a fourni dans ce mois d'Octobre 1915, un magnifique effort.

Le 87<sup>e</sup> passe l'hiver 1915-1916 sur les HAUTS-DE-MEUSE, dans le Secteur du bois BOUCHOT et de VAUX-LES-PALAMEIX.

Sous Verdun, au cours de la grande offensive allemande, le Régiment s'oppose à l'avance ennemie dans le WOEVRE. Du 22 Février au 17 Mars, il organise le secteur BONZEE-TRESAUVAX, travaillant souvent la nuit et sous de violents bombardements. Le Régiment revient ensuite sur les HAUTS-DE-MEUSE pour couvrir les EPARGES (jusqu'en fin Juin).

## **SOMME 1916**

En Juillet, le Régiment est dans la Somme, où s'est déclenchée la grande offensive FRANCO-ANGLAISE de riposte. Dans le Secteur BELLOY-BARLEUX, il fournit, dans des conditions très pénibles (boue et bombardement), une grosse somme de travail.

Les 15, 16 et 17 Septembre, le Régiment, engagé à l'extrême-gauche du front d'attaque de la 10<sup>e</sup> Armée, est en butte à des tirs de concentration de très grande violence. Le Bataillon NICOLAS (2<sup>e</sup>) conquiert de haute lutte la tranchée 338 et la tranchée CALMON.

De violentes contre-attaques sont repoussées. Les pertes sont sévères : 6 officiers tués, 6 officiers blessés.

Le soir du 17, paraissait l'Ordre suivant de la 3<sup>e</sup> D.I. :

*La journée du 17 a été une victoire pour nos armes. Les sacrifices du 87<sup>e</sup> n'ont pas été inutiles, puisqu'ils ont assuré le flanc gauche de la 4<sup>e</sup> D.I. et facilité la conquête de BERNY.*

## **CHAMPAGNE 1917**

Le 6 Mai 1917, le 87<sup>e</sup> attaqua au Mont SPIN. C'est sous de violents tirs de barrage que les deux Bataillons d'attaque (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) se mettent en place à l'Est de la NEUVILLE.

Le 7 Mai, à 14h30, l'attaque se déclenche ; la marche des vagues d'assaut, en ordre parfait, fait l'admiration de tous et notamment du Général commandant la 5<sup>e</sup> Armée, qui assiste d'un observatoire au départ de l'attaque.

Le système puissant de la tranchée du VAMPIRE est conquis de haute lutte.

300 prisonniers sont capturés ; les pertes de la journée ont été sérieuses.

Le Capitaine de NONENCOURT, commandant le 2<sup>e</sup> Bataillon, est grièvement blessé. Au 3<sup>e</sup> Bataillon, 3 Commandants de Compagnies sont tués.

## **VERDUN – COTE 304 - JUILLET 1917**

Le 17 Juillet 1917, à 6h15, c'est sous un violent tir de barrage que les Bataillons de COUESBOUC et VERDAVAINE, sortant des tranchées CHAMPIGNEULLES et POIRIER, se portent à l'attaque.

La position ennemie, fouillis inextricable de tranchées et boyaux, est submergée avec une rapidité extraordinaire ; la résistance de l'ennemi est bientôt brisée. Le Bataillon VERDAVAINE atteint la tranchée NOUVELLE et certains de ses éléments poussent même jusqu'à la tranchée GEROK.

Le Bataillon COUESBOUC, dépassant également son objectif, la tranchée de la DEMI-LUNE, bouleversée par la préparation d'artillerie, admirablement bien faite, arrive dans la tranchée GRETCHEN.

Par la prise de cette tranchée, des vues très importantes sur le ravin du bois CAMARD, partie Nord-Ouest de la cote 304, étaient acquises.

A 8 heures, la première ligne, entre la cote 304 et le bois d'AVOCOURT, se trouve portée à 1.000 mètres de la position de départ.

Plus de 25 prisonniers, des mitrailleuses, des minen ont été capturés.

L'ennemi a subi de lourdes pertes et les nôtres ont été légères, eu égard aux résultats : 2 officiers tués, 8 blessés ; 65 hommes tués, 200 blessés.

Les jours suivants, jusqu'au 21, malgré un bombardement violent, le Régiment organise solidement la position conquise : il résiste à toutes les contre-attaques.

A la suite de ce brillant fait d'armes, le Régiment est cité à l'Ordre de l'Armée.

Le Général Commandant la 2<sup>e</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée le 87<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie :

*Sous l'énergique commandement de son Chef, le Lieutenant-Colonel TRIBOUILLER, a témoigné, en de multiples et glorieux combats, une inlassable ardeur offensive et d'un superbe esprit de sacrifice ; s'est particulièrement distingué à la Tranchée de CALONNE, en 1915, sous VERDUN et sur la SOMME en 1916. Les 7, 8 et 9 Mai 1917 a conquis, en CHAMPAGNE, avec une ardeur irrésistible, un système de tranchées puissamment fortifié et énergiquement défendu où il a capturé près de 300 prisonniers et de nombreux trophées. Le 17 Juillet, s'est porté à l'attaque avec un entrain et un ordre admirable, rompant sur un front de 1.000 mètres et une profondeur de 1.000 mètres toutes les organisations allemandes, capturant plus de 260 prisonniers, des mitrailleuses et des minen, a dépassé les objectifs assignés et résisté à toutes les contre-attaques, malgré un violent bombardement.*

Cette Citation commémore **cinq brillants faits** d'armes.

## FAITS D'ARMES

### Qui ont motivé la 2<sup>ème</sup> CITATION A L'ARMEE

#### SOMME 1918

Relevé à Verdun, après avoir lutté tout l'hiver contre l'eau et la boue, dans un Secteur où les nuits étaient souvent agitées par des coups de main, le 87<sup>e</sup>, qui est depuis le 5 Mars commandé par le Lieutenant-Colonel COUR, arrive dans la SOMME, sur le plateau de LOUVRECHY (Avril 1918).

Les Allemands viennent d'être arrêtés, les lignes adverses sont simplement jalonnées. En trois mois, le secteur du Régiment est remarquablement organisé : Réseaux, tranchées, boyaux et abris forment une position solide. Les villages de SOURDON, THORY, le bois de MONGIVAL, tenus par le Régiment, reçoivent leur bon compte d'obus ; les bombardements par obus toxiques sont fréquents.

Après ces trois mois de travail soutenu et de défensive active (coups de main nombreux), le 87<sup>e</sup> passe à l'attaque et remporte un magnifique succès. C'est gaiement, en chantant, que le Régiment sort de SOURDON, le soir du 22, pour venir se placer dans les tranchées de première ligne et du chemin creux, entre THORY et SAUVILLERS.

Le 23 Juillet, à 5h30, les vagues d'assaut s'élancent à la suite du barrage roulant.

Le Bataillon de COUESBOUC (1<sup>er</sup>) s'empare du bois des ARRACHIS et enlève ensuite, plus à l'Est, par une manœuvre hardie, une ligne de résistance garnie de mitrailleuses. Le Commandant de COUESBOUC est grièvement blessé au cours de cette action.

Le Bataillon PETER (3<sup>e</sup>), par un violent combat, au cours duquel le Capitaine de FONTMERVAULT trouve une mort glorieuse en s'élançant à la tête de sa Compagnie sur un nid de mitrailleuses, chasse l'ennemi de SAUVILLERS.

La Compagnie SCHILT, mise à la disposition de ce Bataillon, rendit là les plus grands services. Ses pétroliers firent l'admiration de tous.

Le Bataillon LAGACHE (2<sup>e</sup>), dépassant alors les deux autres, réalise, bien qu'ayant son flanc droit complètement découvert, sans le secours de l'artillerie et par contre sous le feu direct des batteries allemandes, une progression de 2 kilomètres au-delà du village. C'est en perdant 3 Commandants de Compagnie (le Lieutenant GUISTHAU tué, ses deux successeurs blessés), que la 7<sup>e</sup> Compagnie atteint ses derniers objectifs. Les 3 Sections de tanks anglais, qui prêtèrent leur concours au Régiment pour l'attaque du 23 Juillet, manœuvrèrent avec une crânerie et une habileté au-dessus de tout éloge. Elles facilitèrent beaucoup la tâche du Régiment ; la plupart des tanks furent détruits, mais leur mission était pleinement et glorieusement accomplie.

Plusieurs centaines d'hectares de bonne terre Française repris, 250 prisonniers capturés, dont 6 officiers, 2 canons de 77, 7 minen et 41 mitrailleuses, tel fût le bilan de cette magnifique journée.

Le Régiment obtient alors sa seconde Citation à l'Ordre de l'Armée et le droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre lui est conféré.

Le Général Commandant la 1<sup>ère</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

*Le 87<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie,*

*Après un séjour de 3 mois dans un Secteur qu'il a dû entièrement organiser et malgré les difficultés d'une attaque qui se heurtait dès son début à un village puissamment fortifié, a, sous le commandement du Lieutenant-Colonel COUR, enlevé son premier objectif, avec le plus grand élan. Bien qu'au-delà son flanc droit fût en prise au tir direct des mitrailleuses et des canons ennemis, a continué, grâce à ses dispositions judicieuses, à progresser rapidement ; a enlevé successivement deux bois et porté son front à plus de trois kilomètres de sa base de départ, faisant plus de 250 prisonniers, dont 6 officiers, prenant 2 canons de 77, 7 minen et 41 mitrailleuses.*

## AVRE

Après cette brillante attaque, le Régiment reste en ligne.

Le 3 Août, par une progression hardie, il occupe plusieurs bois et le village de BRACHES, où il fait une dizaine de prisonniers.

Le 8 Août, à 12h20, il franchit l'Avre et progresse au-delà, malgré une forte réaction d'artillerie et de violents feux de mitrailleuses, s'empare des bois du FRESNE, du LOSANGE, du CHEVREUIL et du HETRE, rejette deux contre-attaques et s'infiltré, à la nuit, dans le bois important de SAINT-HUBERT, qu'il occupera entièrement le lendemain.

Le Général Commandant le 9<sup>e</sup> C.A. cite alors le 87<sup>e</sup> dans les termes suivants :

*Régiment énergique et tenace qui s'est distingué à maintes reprises au cours de la campagne. Sous le commandement du Lieutenant-Colonel COUR, le 8 Août 1918, a exécuté dans des circonstances particulièrement difficiles et malgré un feu intense, le franchissement d'une rivière et d'un large marais, puis un passage de ligne après lequel il a enlevé de haute lutte quatre bois énergiquement défendus, en repoussant toutes les contre-attaques et en prenant 7 canons. A continué, pendant la nuit suivante, à étendre le terrain conquis en exécutant au cours de combat une conversion de 90°. Le 9, au matin, a continué ses succès en participant à la conquête d'un bois étendu et en opérant la liaison avec un Corps voisin.*

## CHAMPAGNE 1918 (MESNIL, 26 SEPTEMBRE)

Enfin, le dernier fait d'armes accompli par le Régiment dépasse tous les autres par les résultats acquis.

Parti le 26 Septembre 1918 des tranchées de MESNIL-LES-HURLUS, progressant dans un brouillard intense encore augmenté par un tir d'obus fumigènes, le 87<sup>e</sup> s'empara des deux mamelles et ouvrages situés au Nord.

La DORMOISE est franchie, malgré une violente résistance.

A 19 heures, le Régiment avait atteint tous ses objectifs, la tranchée de PENELOPE et la tranchée de PADERBORN.

Une progression de 5 kilomètres, 651 prisonniers dont 3 Commandants de Bataillon, 25 mitrailleuses lourdes, 70 légères, 6 canons de 77 et 88, 5 minen et un grand nombre de munitions de toutes sortes, tel fût le résultat de cette journée où le 87<sup>e</sup> fit l'admiration de ses compagnons d'armes (1).

Les 4 et 5 Octobre, le Régiment prononce de nouvelles attaques dans des conditions particulièrement défavorables. Il affirme une fois de plus son ardeur guerrière et son haut esprit de sacrifice.

Le 1 au matin, épuisé par nos attaques, l'ennemi est contraint à la retraite.

Le Bataillon CHAPPEY talonne vigoureusement ses arrière-gardes, utilisant parfaitement les cheminements. Il progresse de plus de 5 kilomètres.

Un mois plus tard, alors que le Régiment, dans un Secteur de Lorraine et de nouveau en place pour une grande attaque, l'Allemagne, reconnaissant qu'elle était irrémédiablement perdue, signe l'Armistice qui couronne nos efforts.

## CONCLUSION

Ainsi, pendant quatre années de guerre, animé du premier au dernier jour d'une ardente volonté de vaincre, soutenu par une confiance inébranlable dans les destinées du Pays et dans la Victoire, le **87<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie** a souffert joyeusement les misères de cette campagne sans précédent.

Toujours discipliné, même aux heures troubles, ferme et tenace devant les efforts de l'ennemi, plein d'élan généreux dans les multiples offensives auxquelles il a pris part, ne comptant jamais ses sacrifices, sauf pour honorer ses morts, il laissera à tous ceux qui passeront au cours des temps à venir sous son glorieux drapeau **un exemple impérissable**.